

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 126 (2018)

Artikel: Du Quart d'heure vaudois à la sauvegarde de Lavaux : les représentations du vigneron à la radio et à la Télévision suisse romande 1930-1990
Autor: Vallotton, François / Valsangiacomo, Nelly
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-954834>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FRANÇOIS VALLOTTON ET NELLY VALSANGIACOMO

DU QUART D'HEURE VAUDOIS À LA SAUVEGARDE DE LAVAUX : LES REPRÉSENTATIONS DU VIGNERON À LA RADIO ET À LA TÉLÉVISION SUISSE ROMANDE 1930-1990

Tissés dès la mise en place de la radio, les liens entre médias électroniques et Fête des Vignerons se déploient de manière intense durant tout le XX^e siècle et devraient connaître un nouveau temps fort lors de la manifestation de 2019. Cette relation, incarnée dans une série d'émissions et de retransmissions, permet de lire en creux les mutations techniques de la radio et de la télévision. Alors que toute rediffusion en direct est techniquement impossible en 1927, Radio Lausanne sert de caisse de résonance *a posteriori* en invitant musiciens et choristes en studio à faire revivre l'événement par petites séquences chantées et/ou musicales. En 1955, c'est l'arrivée de la télévision et la possibilité de présenter, en direct et en eurovision, le spectacle de la manifestation ; la radio pour sa part propose de nombreux reportages mais aussi une version radiophonique par Géo-H. Blanc¹. Les deux médias de service public jouent ainsi de leur complémentarité pour démontrer leur capacité à rendre au plus près un événement de cette ampleur tout en célébrant les valeurs identitaires du pays. Nouvelle étape en 1977 avec une retransmission en direct à la radio et, en différé et toujours en eurovision, à la télévision. Celle-ci innove en prenant l'initiative de produire un documentaire sur la gestation de la manifestation, et cela depuis 1972². La télévision ne relaie plus seulement l'événement, elle en constitue l'archive. Enfin en 1999, les retransmissions se multiplient et un dispositif impressionnant de prise de vues est mis en place avec notamment des figurants-perchistes formés pour la prise de son³.

La perspective privilégiée dans cet article sera toutefois moins de s'interroger sur la médiatisation de la Fête elle-même que sur l'évolution des représentations de la figure

1 Marie-Claude Leburgue, « Une force d'attraction : la Fête des Vignerons », in *Radio je vois tout*, 28 juillet 1955, p. 1378.

2 Florian Rochat, « La Fête des Vignerons au fil des ondes : une belle histoire de cinq ans à la TV », *ibid.*, 21 juillet 1955, p. 1378.

3 Patricia Martin, « La Télévision fête les vigneron », *Radio TV je vois tout*, 22 juillet 1999, pp. 6-7.

du vigneron au sein des émissions de service public⁴. Cette focale contient à nos yeux un double intérêt. L'abondant matériel constitué par les sources audiovisuelles permet d'abord de retracer l'évolution de la viticulture et des métiers de la vigne et ceci sur une longue durée. Il permet de questionner le rôle des médias radiophoniques et télévisuels dans la construction d'une certaine image et aussi les éventuels stéréotypes liés à cette activité. Récurrentes dès les années 1930 et dans une disproportion par rapport au poids économique de la branche, ces représentations devront être rapportées à l'évolution politique, sociale et culturelle de la Suisse romande de cette période afin d'analyser les enjeux de cette reconfiguration permanente de la présence des vignerons au micro et devant la caméra.

Un second enjeu est lié à la spécificité de ces sources qui, par la grande importance du son et de la mise en scène des émissions concernées, contribue à une histoire du sensible, pour reprendre l'expression d'Alain Corbin⁵. La représentation des vignerons est fortement associée à une langue et à un accent dont les sources radiophoniques rendent tout particulièrement compte, sans oublier les chansons et la musique. Par ailleurs, le rituel de la vendange – une sorte de « marronnier »⁶ du rythme médiatique saisonnier – contribue à l'« artification » d'un paysage⁷ qui, au-delà de ses caractéristiques topographiques, se réinvente constamment sous la pression de l'évolution technique, du développement du tourisme et des politiques d'aménagement du territoire.

Cette image d'un monde préservé, quasi autarcique, est prolongée par la mise en scène de la figure du vigneron comme héraut d'une liberté et d'une autonomie menacées. On peut le voir de manière emblématique dans les très nombreux entretiens réalisés avec des vignerons de la région. Certains épisodes plus spécifiques, comme celui des « vignes maudites »⁸ qui renvoie aux manifestations générées par la destruction de la part de l'État du Valais de ceps contrevenant aux nouvelles dispositions sur le cadastre viticole fédéral⁹, peuvent infléchir la représentation vers la figure du rebelle,

4 Sur l'histoire du service public audiovisuel helvétique, voir les trois volumes de *La radio et la télévision en Suisse: histoire de la Société suisse de radiodiffusion et télévision*, Baden: Hier + Jetzt Verlag für Kultur und Geschichte, 2000-2012.

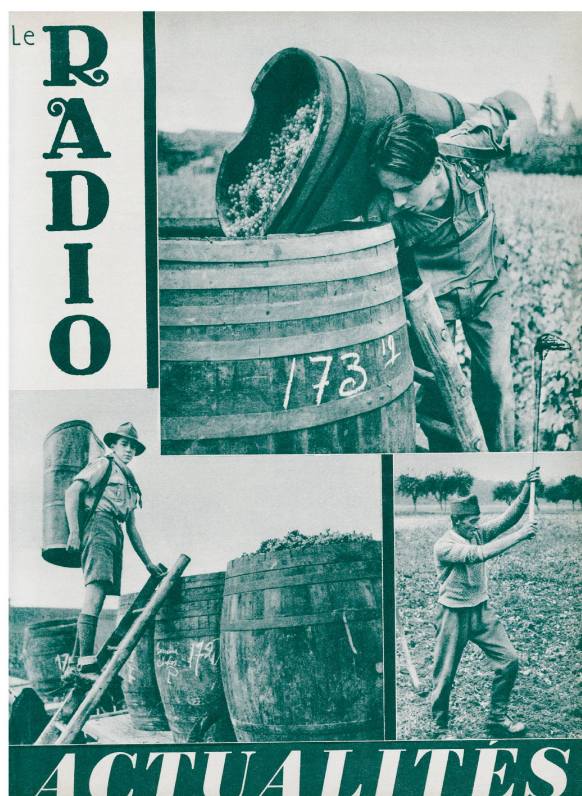
5 Voir entre autres Alain Corbin, *Une histoire des sens*, Paris: Robert Laffont, 2016 (Coll. Bouquins).

6 Sur le symbole du « marronnier », voir dans cet ouvrage l'article de Clio Devantéry et Gianni Haver, « Les acteurs de la vigne dans la presse illustrée de l'entre-deux-guerres », p. 382, note 2.

7 Sur la « construction » du paysage de Lavaux, voir Alessandra Panigada, *Pourquoi Lavaux est un « paysage culturel »*, Lausanne: Faculté des lettres (mémoire de maîtrise en histoire de l'art), 2011.

8 Sur cet épisode, voir Grégoire Luisier, *L'« affaire des vignes maudites » (1958-1962) : luttes politiques, syndicalisme paysan et scandale dans la plaine du Rhône*, Lausanne: Faculté des lettres, (mémoire de maîtrise en histoire), 2015.

9 Voir d'autres témoignages sur les améliorations foncières, dans cet ouvrage, J.-F. Jaton, pp. 233-236.



La vendange annonce à la radio
l'arrivée de l'automne
(Couverture de *Le Radio*, 29 octobre 1939).

une émission de radio consacrée à Saillon mettant en parallèle l'action des vignerons valaisans avec la figure mythique de Farinet¹⁰.

Sur le plan méthodologique, notre travail d'investigation a porté sur les bases de données internes de la radio télévision suisse de langue française – la Radio télévision suisse (RTS) –, et par le recours à des mots clés comme « Fête des Vignerons », « vignerons », « vin » et « vendanges ». Le nombre d'occurrences est gigantesque puisqu'il correspond à plus de trois mille entrées. Après une première analyse sur la base des *listings* et des résumés, nous avons privilégié trois perspectives analytiques – résumées par trois « T » : Terroir, Travail et Territoire.

Ces trois points de vue, intimement attachés à une prise en compte de l'histoire de la viticulture dans la région de Lavaux¹¹, permettent d'esquisser grossièrement les constantes ainsi que l'évolution des représentations de la vigne et du vigneron sur la période considérée. Chacune des thématiques trouve sa résonance dans une diachronie

¹⁰ *Mon pays, c'est l'été*, « Reportage à Saillon sur Farinet et sur les vignes maudites », Radio suisse romande La Première, 16 août 1970.

¹¹ Sur ces aspects, voir notamment: *Histoire de la vigne et du vin en Valais. Des origines à nos jours*, Sierre/Gollion: Musée valaisan de la vigne et du vin/Infolio, 2010, et Grégoire Luisier, *L'affaire des vignes maudites*, *op. cit.*

longue. Dans le même temps, une périodisation plus fine peut être mise en avant qui traduit les transformations politiques et sociales de ce secteur d'activité tout comme les scansion médiatiques liées au renouvellement du type des émissions concernées.

Durant une première période – qui couvre les années 1930 au début des années 1950 – domine le reportage dans des vignes et à l'époque des vendanges. C'est l'occasion d'exposer les difficultés d'un métier qui connaît des années sombres au lendemain de la Première Guerre mondiale. Dans le même temps, la dimension promotionnelle de ces premières émissions est patente, si l'on se rapporte par exemple aux différents échos de la Foire des vins vaudois de Vevey. En 1942, c'est Paul Budry, par ailleurs l'inventeur du *Quart d'heure vaudois* mais aussi le directeur, de 1934 à 1946, du siège auxiliaire romand de l'Office national suisse du tourisme basé à Lausanne, qui est à la manœuvre et disserte avec différents vignerons sur les qualités du millésime 1941¹².

La période suivante (1950-1970) est caractérisée par une diversification des émissions qui évoquent la vie de la vigne avec un accent particulier porté à l'évolution du métier d'une part, à la diversification des acteurs associés à la production du vin de l'autre. Le journal régional (*Carrefour*) s'y taille la part du lion sur le plan télévisuel en offrant une large place aux représentations du métier, notamment à l'équilibre subtil entre modernisation et tradition. Dans une veine un peu similaire, le magazine de grand reportage *Continents sans visa* produit en 1969 un voyage viticole en Suisse romande avec le témoignage de divers acteurs de la chaîne de production et de distribution: réalisé en partie à la Station fédérale d'essais agricoles de Lausanne, il s'écarte du décor traditionnel du caveau et de la vigne et élargit le propos à l'ensemble de la chaîne du vin¹³. D'autres émissions, parfois plus insolites, renvoient à la problématique du métier de vigneron, dont la représentation oscille entre reconduction de la tradition et nouvelles technologies (du tracteur à l'ordinateur). À signaler également diverses émissions vantant les beautés de certaines régions: *La Suisse est belle* ou *Vingt-cinq fois la Suisse*, ainsi que la création à la télévision d'un magazine spécialisé – *Le magazine agricole* (1958-1961) puis *Horizons campagnards* (1961-1965) et *Horizons* (1965-1977) – qui se veut un relais des enjeux et des préoccupations du monde rural. De manière plus générale, les vignerons représentés ne sont plus exclusivement vaudois – comme cela était le cas dans les émissions de Radio Lausanne de la première période – mais sont désormais actifs sur l'ensemble de la Suisse romande. Cette ouverture introduit une complémentarité entre une viticulture à Lavaux, qui reconduit

12 « 8^e Foire des vins vaudois de Vevey 1942. Discours officiels et interviews en marge de la foire », Radio-Lausanne, 2 juin 1942.

13 *Continents sans Visa*, « Le dossier: le vin », enquête de Jean-Pierre Goretta et Jean-Claude Diserens, TSR, 7 avril 1969.

les représentations typées et littéraires du métier, et d'autres configurations, valaisannes, genevoises ou neuchâteloises¹⁴, davantage en prise avec l'actualité.

Enfin, la dernière période – du milieu des années 1970 à la décennie 1990 – est placée sous le sceau presque exclusif de l'information. La problématique de l'aménagement du territoire occupe une large place dès le début des années 1970 sur fond des différentes initiatives populaires lancées par Franz Weber pour la protection de Lavaux. Les transformations de la viticulture régionale à l'ère de la globalisation sont aussi fréquemment évoquées, qu'il s'agisse des émissions sur les vins trafiqués en Autriche et en Italie, ou de l'épisode traumatisant de l'affaire Orsat en Valais¹⁵. Plus fondamentalement, l'image positive du vin et du métier fait place à des échos plus critiques voire grinçants. Alors qu'en 1971 Alexandre Burger réunissait un aréopage de professeurs de médecine dans une émission intitulée «Le vin c'est la santé»¹⁶, on parle quelques années plus tard de la question de l'alcoolisme¹⁷ et d'une personnalité vigneronne de Lavaux, par ailleurs conseiller national, condamné pour ivresse au volant. En 1989, des vignerons sont sur la sellette dans un direct à Féchy d'*À bon entendeur* où Catherine Wahli présente une enquête sur la teneur en sucre des vins blancs vaudois¹⁸.

Il faudra attendre le début des années 1990 pour voir apparaître une nouvelle figure du vigneron dans l'audiovisuel du service public : Jean-Daniel Schlaepfer, ancien «anar», avocat reconverti dans la vigne biologique à Peney-Dessus, est en effet l'invité en 1992 de *Zigzag*, émission radiophonique qui va à la rencontre de personnalités de la Suisse romande, puis en 1997 du *Petit-déjeuner* de Patrick Ferla¹⁹. Féru de technologie, il se présente comme un nouvel alchimiste, alliant une approche très intellectuelle et résolument novatrice du métier. À ses yeux, c'est un secteur qui est un «indicateur des possibilités de modernisation dans le pays»²⁰. On retrouve ainsi, au-delà d'une forme de conciliation des enjeux de rentabilité et de qualité, des valeurs traversantes pour l'ensemble du corpus : éthique professionnelle et sociale, philosophie terrienne, solidarité corporative, capacité d'adaptation, érudition et curiosité intellectuelle.

14 Une comparaison plus fine mériterait toutefois d'être faite, en prenant par exemple une série comme *Visiteurs du soir* qui dans les années 1980 consacre plusieurs émissions à des figures de vignerons de Suisse romande.

15 *Tell quel*, «La chute de la maison Orsat», TSR, 31 octobre 1986.

16 *Libres propos*, «Le vin c'est la santé», TSR, 23 juin 1970.

17 *Temps présent*, «Aux frontières de l'alcoolisme», TSR, 14 septembre 1978.

18 *À bon entendeur*, «En direct de Féchy – Le vin est tiré...», TSR, 8 novembre 1989.

19 *Zigzag*, «Entretien avec Jean-Daniel Schlaepfer, vigneron à Peney-Dessus, ex-avocat», Radio suisse romande La Première, 27 février 1992; *Petit Déjeuner*, «Entretien avec Jean-Daniel Schlaepfer, vigneron-encaveur, écrivain», Radio suisse romande La Première, 3 octobre 1997.

20 *Idem*.

LES DÉCLINAISONS DU TERROIR :

DU QUART D'HEURE VAUDOIS AUX VISITEURS DU SOIR

Médias de service public, radio comme télévision ont contribué de large manière à entretenir la dimension identitaire des représentations de la vigne et des vigneron·s à l'échelon vaudois d'abord, puis régional. Le vigneron n'est pas seulement un acteur économique. Il est présenté comme le dépositaire de certaines valeurs constitutives d'une culture politique qui serait placée sous le sceau de l'authenticité, de la liberté et de la solidarité. Associé pendant de nombreuses années au microcosme de Lavaux, il est aussi le garant d'un paysage mais aussi de pratiques, tant sociales que professionnelles, renvoyant à une histoire et une tradition aussi mythifiée que menacée.

La situation de la viticulture dans la seconde partie des années 1930 est problématisée de manière précoce dans les sources. Pour Radio-Lausanne, il s'agit de soutenir un secteur en proie à de grandes difficultés : consommation de vin en diminution, série de mauvaises récoltes, morcellement du vignoble, combat contre l'impôt sur le vin, etc. Cette association du micro aux tonneaux doit être également vue dans le cadre de la Défense nationale spirituelle et d'une valorisation idéologique de la composante agraire du pays qui trouvera entre autres son expression dans le Plan Wahlen mis en place dès novembre 1940.

Cette dimension identitaire repose plus fondamentalement sur une manière de parler et un vocabulaire : les vigneron·s au micro manient une langue émaillée de mots et tournures en patois ; par ailleurs, l'émission patoisante *Un trésor national, nos patois*, créée dès novembre 1952, met en ondes avec régularité textes, récits mais aussi chansons reliées au monde viticole. Les reportages sur certaines manifestations festives (les Fêtes des vendanges de Neuchâtel, de Morges ou de Lutry) sont autant d'occasions de présenter les diverses déclinaisons de cette culture de la vigne, abondamment relayée dans la presse illustrée, et notamment *Le Radio*²¹. Enfin, certains entretiens soulignent le rôle civique, présenté comme exemplaire, des vigneron·s : « Le vigneron est le meilleur des citoyens, et le plus sûr conservateur de tous les biens de chez nous [...], l'État aura toujours intérêt à soutenir la cause des vigneron·s et de la vigne » précise Édouard Helfer dans une émission de Radio-Lausanne du 6 novembre 1941²². Héritier d'une lignée ancienne qu'il aime à rappeler, le vigneron est enraciné durablement dans sa terre. C'est aussi un personnage dont l'ethos professionnel est prompt à rejaillir positivement dans la gestion publique. Une émission télévisuelle sur Paul Chaudet, alors président de la Confédération et au sommet d'une carrière politique entamée en

²¹ *Le Radio* fut créé en 1923, devint *Radio Actualités* en 1940, *Radio Télévision* en 1951, *Radio Je vois tout* en 1953 et *Radio TV je vois tout* dès 1961.

²² « La vigne et les vigneron·s. Interview d'un vigneron de Grandvaux », Radio-Lausanne, 20 octobre 1941.

qualité de syndic de Rivaz, souligne le bienfait d'une activité qui mêle endurance physique et capacités intellectuelles : « Pendant vingt-trois ans il était là comme les autres, dirigeant en personne le domaine familial. Jusqu'à cette année 1946 où il fut appelé à siéger au Conseil d'État vaudois. Comme les autres, il a porté la brante et gravi des milliers de fois les rudes côtes de la vigne mais le long travail de vigneron est ainsi fait qu'il entraîne à la fois tant à la réflexion qu'à l'action »²³.

Par ailleurs, un *Temps présent* de 1973²⁴, en direct d'Épesses, présente la préparation des vendanges en mettant en images la discussion sur la date de levée des bans. Cette séquence entend souligner le caractère démocratique de prise de décision d'un village presque exclusivement constitué de vignerons propriétaires. Dans un autre plan, le syndic tient à souligner la bonne harmonie des habitants qui ne sont pas divisés par des oppositions partisans ou claniques. Le reportage sera marqué par l'irruption d'un orage de grêle spectaculaire qui permettra, de manière inopinée, de souligner les élans de solidarité des vignerons des villages voisins vis-à-vis des propriétaires sinistrés.

Cette société idéalisée est également présente au sein du *Quart d'heure vaudois*, créé sur les ondes de Radio-Lausanne le 18 octobre 1941 et qui s'impose, jusqu'à sa disparition en 1969, comme l'une des émissions de divertissement les plus populaires de Suisse romande. Créée par Paul Budry et Samuel Chevallier, cette pièce radiophonique met en scène de manière rituelle trois compères de Lavaux – le syndic, le régent et le caviste – qui commentent les menus épisodes de la vie courante ou certains développements de la vie politique. Tournant en dérision – avec légèreté et mesure – la vision des autorités sur certains dossiers mais aussi la culture citadine, le trio incarne un certain bon sens paysan et un jugement juste « par une façon de faire croire qu'on est dupe alors qu'on ne l'est pas du tout »²⁵. Comme le montre Sébastien Reichenbach²⁶, même si l'émission satirique se permet diverses railleries envers la culture politique confédérale, elle demeure un formidable instrument de promotion du fédéralisme, de la démocratie directe et du consensus helvétique. La formule sera prolongée, sous une forme légèrement différente, à la télévision dans les années 1990 avec l'émission *Carnotzet* (1990-1992).

On l'a dit, les années 1950 et 1960 sont marquées par l'apparition d'acteurs diversifiés du monde de la vigne et du vin, le savoir-faire et l'instinct du producteur tendant

23 « M. le Président Chaudet », TSR, 1^{er} janvier 1962.

24 *Temps présent*, « La Vigne et le Vin. Épesses », TSR, 1^{er} novembre 1973.

25 La formule est de Marcel Bezençon dans une Émission spéciale pour le 25^e anniversaire de l'émission *Le Quart d'heure vaudois*, Radio suisse romande La Première, 22 octobre 1966.

26 Sébastien Reichenbach, *Les émissions de divertissement à la Radio suisse romande pendant la Deuxième Guerre mondiale*, Lausanne: Faculté des lettres (mémoire de maîtrise en histoire), 2008.

à être concurrencés par d'autres types d'expertises liés notamment au développement de techniques de vinification plus élaborées et à l'essor de vignobles expérimentaux. Un numéro d'*Horizons campagnards* intitulé «La chimie au service du vin» (1964)²⁷ se présente comme un reportage sur le rôle et les activités du Laboratoire cantonal valaisan. Cette évolution de la viticulture, qui s'accompagne également d'une forme de bureaucratisation avec l'ordonnance fédérale sur la viticulture (Statut du vin) de 1953, est moins présente dans les émissions d'entretiens qui s'attardent davantage sur les mentalités et les gestes ancestraux du métier: la vigne et le caveau s'y présentent comme une forme de «contrechamp» du laboratoire. Le journaliste participe activement à cette réactivation de la tradition via l'accent mis sur le savoir-faire, le rapport à la terre, la nécessaire autonomie vis-à-vis des entraves réglementaires et, *in fine*, la dimension spirituelle de la profession en lien avec les rythmes de la nature. La posture vigneronne est parfois explicitement renvoyée à une appartenance régionale, une forme de «méridionalité» helvétique qui expliquerait une certaine méfiance atavique vis-à-vis de la Berne fédérale, et plus globalement de l'État.

LE VIGNERON AU TRAVAIL... ET LES AUTRES

Dès l'Ancien Testament jusqu'au langage littéraire et médiatique, le vin et le métier de vigneron sont parmi les métaphores et les allégories les plus utilisées. Cela ne surprend donc pas que le vigneron soit souvent présenté comme un métier «pas comme les autres». Tel le paysan, mais avec une touche de noblesse ajoutée, le vigneron devient le pont idéal entre le passé et le présent: entre des solides racines identitaires et une modernisation assumée, mais réfléchie. Autant de caractéristiques d'un professionnel indépendant, puisqu'en effet c'est souvent, sinon exclusivement, le patron qui est l'objet de la représentation. Le métier du vigneron est donc montré comme un archétype plutôt que de manière véritablement documentaire: l'exploitation familiale, en lien avec une tradition consolidée, l'attachement au territoire et à son propre domaine, une certaine érudition articulée avec le goût de la liberté sont tout particulièrement mis en avant.

Dans les années 1960, en lien avec l'émergence de nouveaux formats médiatiques comme les émissions interactives avec les auditeurs, l'émission radiophonique *Portrait-robot* (transmise le dimanche soir) propose, via la contribution en studio de «spécialistes» du sujet, des portraits-types de catégories professionnelles et sociales. Les personnes qui se reconnaissent dans le portrait-robot établi collectivement sont invitées à prendre contact avec le studio... et reçoivent un cadeau. Animée comme

²⁷ *Horizons campagnards*, «La chimie au service du vin», TSR, 7 décembre 1964.



Mise en scène de la « réalité documentaire »: le vigneron, le journaliste et le technicien (*Horizons*, « Portrait de Jean de Larza », TSR, 14 décembre 1969).

de juste par l'animateur vedette qu'est Michel Dénériaz, une émission sur le vigneron – qui réunit des œnologues, des vignerons, ainsi que Jack Rollan présenté en tant que simple « consommateur » –, est programmée en novembre 1967. L'« idéal-type » qui se dégage de l'émission est le suivant: le vigneron est de genre masculin, propriétaire d'un domaine d'environ deux hectares, parfois intégré dans une coopérative, d'un père lui-même viticulteur, qui a étudié le métier, actif dans la vie associative, père de famille, plus progressiste que révolutionnaire concernant l'intégration des nouveautés dans le travail.

Des caractéristiques sociologiques qu'on ne peut pas définir comme surprenantes au demeurant, mais qui forment en quelque sorte le socle rassurant des portraits qui seront régulièrement présentés pendant les deux décennies suivantes.

On peut évoquer à ce titre l'exemple de Jean de Larza, vigneron âgé de Verchies-sur-Ollon²⁸. Sa vie se dévoile petit à petit dans l'émission, avec les difficultés

²⁸ *Horizons*, « Portrait de Jean de Larza », TSR, 14 décembre 1969.

du début, la réussite, le lien avec le passé, mais avec le regard tourné vers l'avenir « puisqu'il faut le progrès », l'envie de connaissance et d'instruction (la lecture de Virgile est évoquée) et la sagesse, toujours présente dans la mise en scène des métiers de la terre : « Le secret du bonheur, c'est de se contenter de ce que l'on a ».

Ces présentations plutôt stéréotypées disent très peu du métier et s'appuient souvent sur les mêmes figures, bien reconnaissables d'une émission à l'autre. C'est le cas des Fonjallaz, des Massy, des Duboux, des Potterat et autres, familles de longue tradition vigneronne, inscrites dans la terre d'élection médiatique que constitue Lavaux. Dans une interview d'un vigneron d'Épesses²⁹, il s'agit de montrer l'étroite harmonie entre le soin de la terre et celui de l'esprit. Le vigneron en demi-plan au milieu de la vigne est accompagné par une voix off : « [...] depuis toujours le vigneron vaudois regarde au-delà de ses échalas, il observe, il s'observe, il dit ce qu'il a à dire, en un mot, c'est un homme de liberté ». Au cœur de la réflexion du vigneron, la valorisation d'un travail consciencieusement fait, articulant de manière proportionnée tradition et modernité : « On prend ce qui est bon et on tâche de l'adapter et ce qui n'est pas bon, on le laisse aux autres ».

Une émission beaucoup plus récente *Témoins du siècle, Jean Duboux père et fils*³⁰, reprend un film sur la vigne et le vigneron produit en 1930 par l'Office cinématographique de Lausanne, fondé en 1924 en relation avec le premier « Ciné-Journal Suisse ». Si le choix du sujet confirme l'importance de ce métier à la fois dans l'actualité et dans l'imaginaire vaudois, ceci est encore renforcé par le commentaire de Charles Ferdinand Ramuz, qui a ancré son œuvre dans un cadre régional, notamment vaudois et valaisan. Un exemple qui confirme, si besoin est, le processus de longue haleine du travail de vigneron – qui « se bat avec la terre sur cette côte abrupte » [celle de Lavaux]³¹ – qui rejoint la mise en scène du travail de la terre et des travailleurs. Des éléments que l'on retrouve, à peine modernisés, dans le film de Jacqueline Veuve *Chroniques vigneronnes*, diffusé quelques mois plus tard à la télévision.

Les différentes professions de la vigne, le travail d'équipe et les difficultés de la coordination sont plus présentes dans les émissions de magazine. À la radio, Jacques Potterat, vigneron de Cully interviewé par Jean-Pierre Goretta, est amené à expliquer

²⁹ *Visiteurs du soir*, « Être Suisse aujourd'hui : Étienne Fonjallaz, vigneron à Épesses », interviewé par Jean-Pierre Moulin, TSR, 18 décembre 1981.

³⁰ *Zig zag Café*, « Témoins du siècle, Jean Duboux père et fils », TSR, 8 octobre 1999.

³¹ Commentaire de Charles F. Ramuz dans : Film de l'Office cinématographique de Lausanne sur la vigne et les vignerons, 1930, cit. in *ibid.*

les différentes étapes de son travail³². C'est par ce biais que l'on aborde plus systématiquement les aspects véritables du métier, avec l'introduction de certains éléments techniques. Si on suit de manière plus rapprochée le processus de production et sa mutation dans le temps, on n'aperçoit en revanche que marginalement la main-d'œuvre qui y participe. Quelques rares reportages semblent en effet consacrés aux ouvriers de la vigne. Un vieux couple de vigneronns tâcherons fera tout au plus l'objet d'un reportage de l'émission télévisuelle *Horizons*. Ces deux anciens travailleurs – qui, contrairement aux vigneronns, n'auront pas droit à leur nom dans le titre de l'émission – retracent une vie de sacrifices, à 5 francs par mois les premières années, mais « libre » et « sans contrôle »³³.

À cet égard, il revient à certaines émissions plus spécifiques de cerner un peu mieux les autres acteurs et actrices de la vigne. « Le vigneron c'est d'abord sa vigne, ensuite sa cave et après sa femme », lance Étienne Fonjallaz, avec une formule qui ne relève pas seulement de la boutade³⁴. La radio télévision semble y souscrire en effet pleinement puisqu'on parle très peu des vigneronnes... si ce n'est pour souligner leurs charmes dans la veine d'une misogynie très paternaliste qui prévaut notamment dans les reportages de guerre. Pour autant, les femmes vigneronnes brillent par leur absence dans ce monde très masculin. Les rares exceptions, en tant que femmes du patron le plus souvent, reconduisent une division sexuée des rôles et du travail au demeurant traditionnelle.

Les émissions sur les femmes ou pour les femmes constituent des corpus intéressants dans la mesure où la main-d'œuvre féminine y est pour une fois évoquée. C'est le cas des effeuilleuses, qui assument, depuis le XIX^e siècle au moins, les travaux saisonniers typiques de l'agriculture. Pour ce travail d'environ deux semaines entre le printemps et l'été, elles proviennent souvent des régions frontalières voisines. Tout d'abord de la Savoie ou du Valais, les effeuilleuses suivent en partie les vagues migratoires vers la Suisse : italiennes en premier lieu, notamment de la Vallée d'Aoste, puis espagnoles et portugaises, présentées dans les reportages des années 1990. Ce dur labeur sur de longues journées est montré en juillet 1966 par l'émission télévisuelle *Madame TV*³⁵. Traditionnellement féminine, cette tâche est toutefois expliquée à la journaliste par le vigneron, encore une fois dans une répartition distincte des rôles, tant de classe que de genre.

32 *Magazine*, « Interview radiophonique de Jacques Potterat, vigneron à Cully, membre du Grand Conseil du Guillon, figure marquante du vignoble vaudois », Radio suisse romande La Première, 12 octobre 1969.

33 *Horizons*, « Ouvriers agricoles », TSR, 27 novembre 1967.

34 *Visiteurs du soir*, « Être Suisse aujourd'hui : Étienne Fonjallaz, vigneron à Épesses », *op. cit.*

35 *Madame TV*, « Les effeuilleuses, interview d'Italiennes de la vallée d'Aoste », TSR, 16 juillet 1966.



Les « effeuilleuses »: une vision marginale qui reconduit une division très sexuée du travail (*Madame TV*, « Les effeuilleuses, interview d'Italiennes de la vallée d'Aoste », TSR, 16 juillet 1966).

Une vision moins idyllique et consensuelle du travail de la vigne peut se lire également dans les formats satiriques. C'est en effet dans l'émission radiophonique *Mardi les gars* que, sur l'air de *Sentiers valaisans* et en jouant *a contrario* sur les stéréotypes évoqués plus haut, Emile Gardaz et Michel Dénériaz rappellent au public l'exploitation des saisonniers italiens, fort nombreux en ce début des années 1960³⁶. Dans cette émission qui concerne régulièrement certains enjeux d'actualité et de société, on tourne en ridicule une vision du « bon vigneron », souvent plus philosophe que chef d'entreprise, pour dénoncer les conditions de travail et de logement des saisonniers.

L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE : VIGNERON-SOLDAT ET VIGNERON-PAYSAGISTE

Après la Seconde Guerre mondiale, la surface viticole continue à diminuer dans la plupart des cantons romands. Parallèlement, d'importants remaniements parcellaires

³⁶ *Mardi les gars*, « Ouvriers vignerons italiens exploités en Valais. Sketch et chansons », Radio suisse romande La Première, 20 juin 1961.



Balade en Romandie, RTS, 29 juin 1993.

visent à parer au morcellement des vignobles et à créer dévestitures et autres chemins d'accès propres à favoriser une certaine mécanisation. Ces aménagements, qui coïncident avec le développement d'une viticulture de plaine, ne sont pas sans créer la destruction de vignobles en terrasse, ce qui contribue à nourrir un débat public, dans les années 1970, sur l'importance d'un patrimoine paysager à préserver³⁷.

Durant la même décennie, le paysage de Lavaux, amené à être inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2007, est le théâtre d'une lutte politique intense marquée par le lancement du mouvement « Sauvez Lavaux » par le journaliste et militant écologique Franz Weber. Confronté au bétonnage de ses extrémités (le Grand Lausanne et Vevey), cette région emblématique du paysage viticole helvétique suscite la convoitise de nombreux spéculateurs immobiliers. Un comité d'initiative est lancé et une initiative populaire déposée visant à introduire dans la Constitution vaudoise une protection définitive du territoire de Lavaux. Acceptée en 1977, et concrétisée en 1979 par la *loi sur*

37 *Histoire de la Vigne et du Vin en Valais. Des origines à nos jours*, Sierre/Gollion : Musée valaisan de la vigne et du vin/Infolio, 2010, plus particulièrement pp. 463 ss.

le plan de protection de Lavaux (LLavaux), elle ne sera que la première de trois initiatives lancées par Franz Weber pour la protection du vignoble de la région, la dernière étant refusée en 2014.

Dans les années 1970, le débat, particulièrement émotionnel, divise le monde viticole. Si un groupe de vignerons a fait appel à Franz Weber et soutient son combat, d'autres membres de la profession regrettent la mise en place de dispositifs réglementaires trop rigides qui limitent la marge de manœuvre des exploitants quant à de futurs remaniements parcellaires. À la Télévision suisse romande, Jean-Pierre Goretta consacre un *Temps présent* en 1972 à la figure controversée du journaliste alémanique : « Qui est cet homme considéré par les uns comme un sauveur, un missionnaire, une sorte de Messie animé d'une conviction sincère, jugé par les autres comme un individu intéressé, naïf, une sorte de Don Quichotte ne prenant pas connaissance des dossiers », pour reprendre une critique de Maurice Zermatten [interviewé à l'antenne]³⁸.

La stratégie politique mais aussi discursive de Franz Weber est fortement scénarisée par le réalisateur. On peut suivre le journaliste en train de poser des ballons indiquant la hauteur présumée d'un projet immobilier en plein vignoble ou lisant aux membres du comité d'initiative une lettre de soutien de la fille de l'écrivain Ramuz dont les œuvres décrivent le contexte rural helvétique et qui « a chanté ce pays [Lavaux] »³⁹. Franz Weber parle ailleurs de Lavaux comme d'une cathédrale qu'il faut protéger, donnant à sa mission, mais aussi à cette sorte de « lieu saint » viticole, une dimension sacrée qui nous renvoie à certaines représentations déjà évoquées⁴⁰.

Le temps fort du reportage voit l'altercation presque physique entre Franz Weber et un vigneron opposé à l'initiative. Dans une posture menaçante qui fait directement écho à ses propos (« je suis vigneron, je suis citoyen-soldat [...], je veux défendre mon vignoble mais sans vous M. Webre (sic) »⁴¹), ce dernier insiste sur sa présence millénaire sur cette terre (« je suis vigneron ici depuis 1412 »⁴²) tout en stigmatisant en Franz Weber un acteur extérieur au canton, qualifié de Bernois, et renvoyé ainsi par cette appartenance erronée (Weber précise qu'il est Bâlois) à la construction de la « légende noire » de l'occupation bernoise du Pays de Vaud. On retrouve cette rhétorique à l'occasion du grand entretien, déjà cité, d'Étienne Fonjallaz : celui-ci aime à rappeler l'importance de l'héritage savoyard mais aussi du Major Davel pour les

38 Claude Torracinta, « Temps présent. Mais qu'est-ce qui fait courir Franz Weber? », *Radio-TV je vois tout*, 21, 25 mai 1972, p. 48.

39 *Temps présent*, « Qu'est-ce qui fait courir Franz Weber », TSR, 1^{er} juin 1972.

40 *Idem.*

41 *Idem.*

42 *Idem.*



La confrontation (*Temps présent*, « Qu'est-ce qui fait courir Franz Weber », 1^{er} juin 1972).

habitants de la région. Évoquant l'initiative Franz Weber, le vigneron vaudois lâche de manière très significative : « C'est surtout le vigneron qui a sauvé le Lavaux, qui a su exposer son problème »⁴³. À travers la relecture de cet épisode, Étienne Fonjallaz passe sous silence les divisions de l'époque pour construire une forme de mémoire vigneronne héroïque où ce sont les autochtones qui s'attribuent le seul mérite de la conservation de ce bastion patrimonial. Franz Weber, incarnation de l'écologiste citadin, qui plus est ici alémanique, est renvoyé à son caractère « hors sol » qui l'associe, symboliquement, aux riches étrangers auxquels étaient destinés, selon les Pro Weber, les immeubles résidentiels qui devaient être construits au milieu des vignobles. Lavaux n'est pas la seule région vigneronne en prise avec cette problématique ; à la même période, par exemple, les vignerons du village valaisan de Plan-Cerisier se liguent contre un projet immobilier⁴⁴. Ces confrontations s'inscrivent dans une période qui

⁴³ *Visiteurs du soir*, « Être Suisse aujourd'hui : Étienne Fonjallaz, vigneron à Épesses », *op. cit.*

⁴⁴ *Un jour une heure*, TSR, 1^{er} mai 1973 et 10 mai 1976.



Les vendanges de Chaudet (RTS, 31 décembre 1959).

voit le développement des mouvements écologistes et, avec eux, une nouvelle sensibilité envers la dégradation de l'environnement⁴⁵. Des luttes qui déboucheront sur la loi fédérale sur l'aménagement du territoire (LAT), adoptée le 22 juin 1979 et entrée en vigueur le 1^{er} janvier 1980. Le cadre réglementaire, qui tente de mieux redéfinir les logiques de construction tout en protégeant le paysage, est fortement contesté par les milieux immobiliers mais aussi par les héritiers d'une tradition fédéraliste qui ne veulent pas des ingérences « externes » sur les régions concernées.

Les vignerons et leur vignoble, si présents au micro et à l'écran durant les années 1970 et 1980, conjuguent une double composante identitaire. À les entendre, la défense de l'environnement semble relever d'une volonté différenciée de sauvegarde et d'amélioration du territoire liant autonomie politique et enjeux patrimoniaux. Sur un autre plan prévaut l'idée que c'est le vigneron seul qui a su défendre son territoire, contre les caprices de la nature et de la météo dans un premier temps,

⁴⁵ François Walter, *Les Suisses et l'environnement. Une histoire du rapport à la nature du XVIII^e siècle à nos jours*, Genève: Zoé, 1990.

contre les multiples ingérences, administratives et/ou relevant de logiques spéculatives : « Il faut maintenant nous battre contre des hommes, jusqu'à maintenant c'était contre la nature, c'est dur et c'est plus perfide »⁴⁶.

LE MICRO ET LE TONNEAU

Le regard porté sur les vigneron·s par la radio et la télévision est à la fois constant et fragmenté. Leur présence régulière montre l'importance de cette figure dans la construction du « pays ». Une évolution des représentations est toutefois repérable au fur et à mesure que ces médias s'ouvrent à des formats différenciés et à d'autres réalités géographiques que celle de Lavaux : le développement de la mécanisation, la question de la vinification mais aussi les problèmes engendrés par l'absence de surveillance des prix ou par la surproduction relèguent parfois à l'arrière-plan les visions idylliques et atemporelles des terrasses de Lavaux. Dans ce contexte tourmenté, les représentations du vigneron obéissent à un besoin de stabilité : par leur conjugaison de valeurs d'ancienneté et d'une certaine philosophie du travail et de l'existence, elles se veulent fédératrices d'aspects identitaires tant régionaux que nationaux qui dépassent amplement les enjeux professionnels et économiques de ce métier.

Cette analyse, « en marge » de la Fête des Vignerons elle-même, peut faire mieux saisir le rôle de cet événement. Au-delà de l'aspect folklorique, de son dispositif spectaculaire et médiatique, de son rôle social et symbolique, la Fête est un lieu qui contribue à la recomposition des représentations de la vigne et de la viticulture, tout en donnant aux valeurs déclinées dans cet article – Terroir, Travail et Territoire – une portée beaucoup plus large. Grâce à l'ampleur de l'événement et à la participation populaire de toute la région, les habitants de cette communauté deviennent eux-mêmes « vigneron·s » durant quelques mois, au-delà de tout clivage socioprofessionnel, ceci grâce aussi à une construction s'inscrivant dans la longue durée, plus subtile et moins éclatante, qui nourrit une vision de la vigne et du vigneron idéalisée et à prétention universelle.

⁴⁶ Remarque d'un vigneron d'Épesses intégrée dans le reportage *Vingt-cinq fois la Suisse. Vaud*, TSR, 9 janvier 1973.

